

Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

Visite du 26 mars 2011 avec guide du Musée de Gadagne *Synthèse de Janine GAILLARD, photos de Caroline GARNIER*

Génois, Milanais, Lucquois, Florentins ... Ils sont Italiens ; marchands d'épices, banquiers, tisseurs ... Ils vont s'installer à Lyon. Pourquoi ?

Lyon a le privilège de 4 foires annuelles (sans taxe sur les ventes) qui attirent de nombreux commerçants surtout des Italiens, depuis le XVème siècle. Les guerres d'Italie de 1494 à 1559 : Lyon est le passage obligé des troupes françaises qui ramènent dans leurs bagages des artistes, des artisans, des architectes ... Les rois de France ont besoin d'argent pour la guerre et les banquiers italiens veulent quitter l'Italie pour des raisons politiques (guerre entre les grandes familles).

La visite avec un guide du Musée Gadagne

Départ : devant le musée de Gadagne. Ce sont les Guadagni qui ont donné son nom au musée. Cette riche famille de banquiers florentins vécut dans cet hôtel particulier au milieu du XVIIème siècle. Ils menaient grand train et organisaient des fêtes somptueuses. Ils étaient à la tête des Italiens de Lyon.

On remonte la rue de Gadagne. À gauche, on prend la rue de la Loge.

On arrive **rue Juiverie**. Cette rue a gardé sa largeur initiale. Les Juifs, qui ont donné son nom à la rue, ont été chassés de la ville par Charles VI en 1394.

Au n°22 : la maison Baronat du XVème siècle. De chaque côté du porche : 2 statuettes ; à gauche un homme, peut-être Hercule, fixe à droite une jeune fille qui ne le regarde pas.

Dans la cour : larges galeries, colonnes rondes, tourelle d'angle. Le rose donne la touche italienne, car jusqu'au XIVème siècle, l'enduit utilisé, de couleur crème à jaune, était obtenu en broyant les graviers de Saône.

Au n°23 : la maison Dugas ou "aux lions" du début du XVIIème siècle. L'influence italienne se voit aux bossages et têtes de lion.

Entr les **n° 16 et 18** : la ruelle Punaise, ancien égout à ciel ouvert au Moyen Âge.

Au n°8 : l'hôtel Bullioud. Philibert de l'Orme, à son retour d'Italie, en 1536, est chargé par le propriétaire de réaliser une liaison entre deux corps de bâtiment, sans empiéter sur la cour et sans démolir le puits. Il s'inspire des monuments romains pour construire une loggia entre deux tourelles sur trompes et un pilier central.



Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

On remonte sur 50 mètres la **montée Saint-Barthélémy**. Sur la gauche se trouve l'hôtel Paterin, construit vers 1550, dont une aile fut détruite en 1900, lors de la construction du funiculaire montant au cimetière de Loyasse.

Il a trois séries d'arcades superposées, un balustre rouge en double poire et 2 niches : l'une avec une statue de la Vierge et l'autre avec un buste d'Henri IV.



On arrive **rue Lainerie**. Cette rue a été élargie et les façades reconstruites.

Au n°10 : un escalier à vis sans noyau central illustre la tradition lyonnaise ; les Italiens apporteront l'escalier droit.



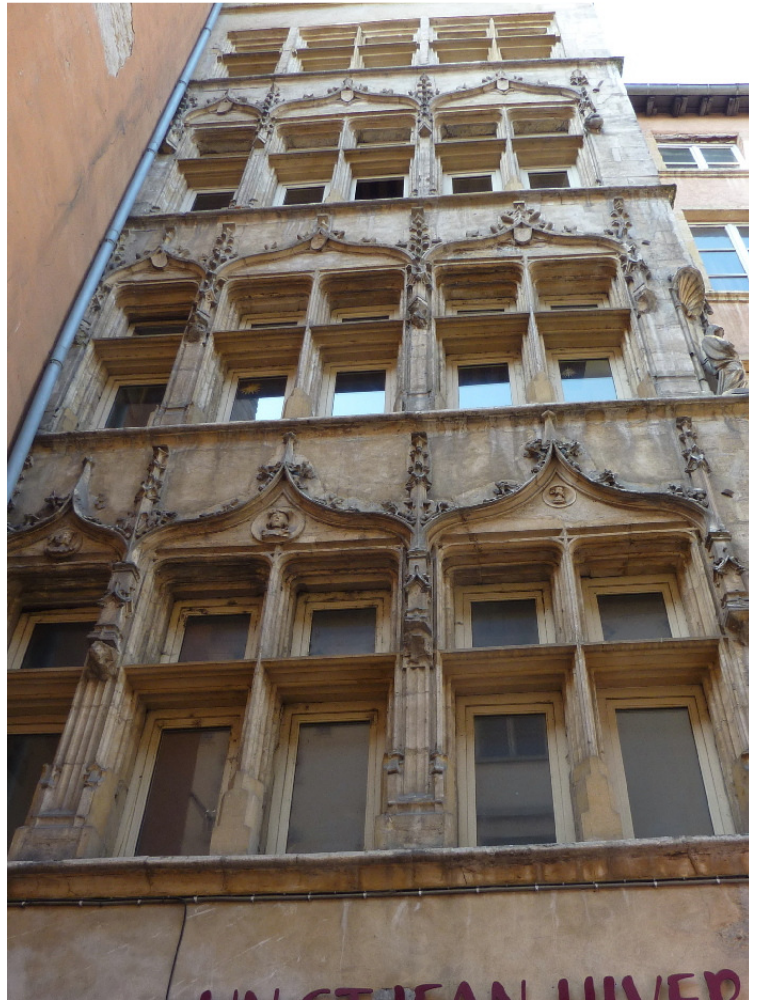
Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

Au n°14 : la maison Claude de Bourg, consul-échevin de la ville, construite en 1516. Elle est caractéristique du gothique flamboyant avec fenêtres à meneaux, encadrées d'arcs fleuris et de pinacles. La touche italienne : les médaillons et la coquille.

On arrive place du Change.

Les banquiers italiens se sont installés à Lyon de 1450 à 1460 : les Pazzi, les Guadagni, les Gondi, les Capponi, les Salviati. En 1466, la banque florentine des Médicis transfère sa succursale de Genève à Lyon, c'est la consécration pour la ville. Tous prêtent au roi et gèrent les biens et les fortunes. Ce sont eux qui inventent la lettre de change qui servait de reconnaissance de dette durant les transactions commerciales. Après chaque foire, les commerçants venaient se faire payer en monnaies sonnantes et trébuchantes (le trébuchet servait à peser les pièces d'or) auprès des banquiers sur la place, en plein air. C'est aussi à Lyon que fut commandité le voyage de Giovanni da Verrazano, explorateur et navigateur italien (1485-1528).



Il partit de Dieppe pour l'Amérique du Nord en 1523.

Pour abriter les opérations bancaires, la Loge du Change est construite en 1630, elle comportait 4 arcades ouvertes. Elle est modifiée en 1748 par Soufflot : une arcade supplémentaire est ajoutée et les 5 arcades sont fermées ; le bâtiment est surélevé d'un étage. La Loge est transformée en auberge sous la Révolution. Elle devient un temple protestant en 1803.

Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

On arrive **rue Saint Jean**.

Traboule : entrée par une porte en bois sous l'enseigne "les escapades de Jeff" et sortie **quai Romain Rolland**.

Avant la construction des quais, les maisons se trouvaient en bordure de Saône. Elles avaient toutes leur "porte d'eau" avec une petite terrasse et un escalier contre lequel on amarrait les barques. Des allées traversaient le bâti (traboules) pour rejoindre les rues.



On suit le quai sur quelques mètres.

Traboule : entrée au n°10 ; une cour, un escalier montant à vis (à la lyonnaise), un escalier droit descendant (à l'italienne) ; sortie place du Gouvernement.

On reprend la rue Saint Jean. On traverse la place de la Baleine.

On arrive **rue des 3-Maries**.

Au n°3 : maison de 1562 avec bandeau et escalier en milieu de façade.

Au n°5 : une niche abrite une Vierge à l'enfant décapitée.

Au n°7 : enseigne sculptée représentant Marie-Madeleine, Marie Salomé et Marie Jacobé.

Au n°4 : belle façade Renaissance.



Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

Traboule : entrée n°6 ; deux cours, belles galeries, escalier en semi-vis ; sortie 27 rue Saint Jean, immeuble à façade Renaissance. La maison d'à côté a un rez-de-chaussée du Moyen Âge et un étage du XIXème siècle.

Traboule : entrée n°34 : cour après porte vitrée ; sortie 7 rue du Bœuf.

On descend la rue du Bœuf.

Au n°14 : la cour présente une galerie suspendue sur deux ogives à clef pendante.



Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

Au n°16 : la maison du Crible avec son portail en bossage au fronton duquel se trouve une sculpture de la Sainte Famille.

Cette maison fut construite sur les plans de Sebastiano Serlio (1475-1554), architecte italien qui vécut à Lyon de 1547 à 1551. Il écrivit le premier traité d'architecture traduit en français et le *Libro Straordinario*, recueil de 50 portails, trait d'union entre la tradition française et la tradition transalpine.

Des Italiens vont être à l'origine de la soierie lyonnaise. En 1536, le roi François Ier accorde au Génois Barthélémy Naris, et au Piémontais Etienne Turquet, le privilège d'installer des ateliers de tissage d'étoffes d'or, d'argent et de soie à Lyon. Ces deux entrepreneurs font venir d'Italie des tisserands et des métiers à tisser et ouvrent plusieurs ateliers.



Sur les traces des Italiens à Lyon

Benvenuti

Arrivée : cour du **musée de Gadagne**.

Les Italiens, présents à Lyon depuis le début du XVème siècle, ont laissé, par leur architecture, par la soierie et par la banque, une empreinte indélébile sur notre cité.

C'est un peu grâce à eux que le site historique de Lyon fut classé par l'UNESCO au Patrimoine mondial en 2008.



Janine & Caroline